

Martin Melkonian

# Le miniaturiste

Éditions Parenthèses

/ Martin Melkonian – Le miniaturiste / ISBN 2-86364-162-X

[www.editionsparentheses.com](http://www.editionsparentheses.com)

EN COUVERTURE :

« Faubourg-Saint-Martin, 204 », collage de Hourï, 2005.

Ce récit a d'abord paru aux Éditions du Seuil en 1984.

COPYRIGHT © 2006, ÉDITIONS PARENTHÈSES, MARSEILLE

ISBN 2-86364-162-X

*Tu deviendras un homme libre  
lorsque ta mère et moi  
nous ne serons plus.*

Yervant

# I VOIR

O n ne dira jamais assez combien les enfants uniques s'ennuient. Ils errent dans les maisons, les appartements, furètent dans les greniers (à la condition que leurs parents ou grands-parents possèdent quelque vieille bâtisse à reliques), s'alanguissent sous les tables de salon ou de cuisine, feuilletent inlassablement les mêmes albums photographiques, allument ici et là de petits feux (toujours dangereux), parlementent avec leur double dans les miroirs, se griment avec les crayons gras de maman, essaient, qu'ils soient fille ou garçon, des combinaisons, des corsages, des robes et, comme ces Indiens qui ne sont pas de *bons enfants*, superposent les drapés et s'emmailotent jusqu'à suer de plaisir et d'épouvante.

J'ai été l'un de ces uniques qui pendant longtemps ignorèrent les rassemblements quotidiens intempestifs, les bousculades fraternelles, les cruautés affectueuses, les resserrements épidermiques, les comparaisons et les révélations. J'ignorais aussi le monde : les riches, les bourgeois, l'arrogance naturelle de ceux qui n'ont pas souffert, pas encore, la saveur légitime.

J'ai vécu durant plusieurs années, sans trop m'en apercevoir, dans un atelier de tailleur désaffecté, un

atelier, comme on disait alors et comme il en existait beaucoup, « en chambre ». On m'allongeait sur une haute table en faux chêne recouverte d'une mince couche de contreplaqué qui par endroits s'écaillait, entre les coupons de tissus et les doublures, pour me donner les premiers soins médicaux. J'aimais du reste qu'on me posât sur cette longue et large planche vernie où une redoutable paire de ciseaux, que d'ailleurs je possède encore, trônait. M'amusait plus que tout autre objet la demi-lune. Cette grosse pièce de bois brun, qui servait probablement au façonnage des épaules et épauettes, une fois renversée, adoptait le balancement d'un pendule. Sur l'à-plat (la tranche lisse), je disposais quelques rogatons qui suivaient des heures et des heures l'imperturbable mouvement de va-et-vient. Autres objets de convoitise : des craies plates et biseautées d'un blanc grisé, de la taille d'une petite boîte d'allumettes. Ces craies ordinairement enveloppées de papier de soie étaient dures et froides au toucher ; elles laissaient sur les étoffes même épaisses un tracé fin, net. Les règles couleur miel et grigne, d'un bois souple également verni, n'attiraient pas moins mon regard gourmand : les centimètres, incrustés dans la matière,

étaient distinctement marqués ; quant à leurs extrémités laitonées ou cuivrées, la patine les faisait étinceler.

Plus tard, ces objets, ces jouets improvisés, furent enfermés, ainsi que des chutes de doublure, dans le bas d'une armoire à glissière. Face à la table de l'officiant (mais un jour, ses mains, engourdis, la gauche puis la droite, ne purent plus saisir ces beaux et lourds ciseaux qui étonnaient les profanes) et contre l'armoire, deux imposantes machines à coudre électriques. Elles encombraient ; elles disparurent ; ce n'est que quinze ans après que je les retrouvai dans l'arrière-boutique d'un cousin éloigné tailleur, Roupen, qui avait sans grand succès tenté sa chance boulevard du Montparnasse, au numéro 163 précisément. Mon père avait dû les lui céder pour une bouchée de pain (j'imagine très bien ledit cousin, un homme étique, de petite stature, élégant, fumant cigarette sur cigarette, souvent accompagné d'une chienne groenendael noire à poil ras lustré et à longue queue, Câline, s'empressant de conclure l'affaire, pour lui la bonne affaire) ou même, ce qui était de son caractère, les lui donner.

Combien de tours de manivelle, l'une des deux machines alors débranchée, avais-je effectués à vide

pour le plaisir de voir monter et descendre — guillotine — l'aiguille brillante, combien de fois avais-je déroulé les cannettes, tiré sur les bobines de fils tout fins noirs, gris, bleu pétrole, marron, chacune gainée d'une virginale cellophane, combien de fois mes soldats, indiens pour la plupart, avec leurs canoës et leurs tentes en plastique dur, s'étaient-ils postés sous le bec noir et or de la Singer.

Mon monde était à ce point miniaturisé (deux petites pièces et un réduit cuisine) qu'il n'est pas de détail dont, me semble-t-il et ce malgré l'inévitable tri opéré par le temps, je ne me souviens. Les deux pièces et le réduit cuisine ont nécessairement hanté mes rêves longtemps après que je les eus quittés. Bien des scènes se sont jouées et rejouées là, qui pourtant n'y eurent pas lieu. Maintenant que mes rêves en sont purgés et que rarement pour moi-même — et moins encore pour quiconque — je les évoque, elles me viennent sous la plume. Inexactement sans doute, car un simple relevé d'architecte suffirait à dégonfler cette évocation par une cruelle, fade et inesthétique mise en plan.

J'ai en somme vécu le plus clair (le plus obscur ?) de mon enfance parmi des vestiges, un peu dans un grenier où le moindre objet rappelle ce qui s'est produit, paroles

et gestes, et qui n'est plus, plus jamais ne sera. Il est difficile de vivre dans l'*avoir été* des autres, dans l'*avoir été* de leur langue même, cet arménien estropié (comme si la langue n'avait pas supporté le voyage d'Asie Mineure en France), mais il est également difficile d'y renoncer. L'exil, ce peut être, pour une génération de l'entre-deux apparemment intégrée, si ce n'est absorbée, l'indianité retrouvée. Non pas que je veuille à tout prix (à n'importe quel prix) cultiver une origine, une espèce, une différence. Non pas. Mais il est toujours des racines qui travaillent la terre jusqu'à la tige, l'air libre. Aussi tous les efforts de reniement intérieur sont-ils vains : l'inconscient n'a pas besoin de certitudes — de raisons — pour creuser de nouvelles galeries et se ramifier.

17

De petits séismes, des fractures, des effondrements, des mouvements de couches s'opèrent dans un silence que nous ne soupçonnons pas, dont nous ne jouissons pas, car il nous est comme interdit de participer et de prendre plaisir à ces opérations que nous jugeons complexes. Seules certaines poussées de l'écriture permettent de déchirer la matrice du présent afin de nous inventer dans l'humide ressouvenir de l'autre (la mère?). Ce ressouvenir n'est pas complaisance — manière freudienne